

Peterson adressèrent aux organisations du Parti, une lettre contenant les questions suivantes :

« Qui est cet officier de Wrangel ? Comment s'appelle-t-il ? Pourquoi ne dit-on pas son nom ? Est-il arrêté ? »

Pourquoi s'adresse-t-on justement à cet officier de Wrangel en même temps au sujet d'un duplicateur et de la nouvelle d'un coup d'Etat militaire en U. R. S. S. « dans un proche avenir » ?

Qui devait accomplir ce renversement militaire « dans un proche avenir » ? Quel groupe ? Quelle organisation ? Quelles personnes ? »

A cette lettre des camarades Zinoviev, Smilga et Peterson qui contenaient les questions qu'on vient de lire, le Bureau Politique et le Présidium de la C.C.C. répondit qu'elle communiquait à toutes les organisations la lettre adressée au Secrétariat du C. C. par le camarade Meninsky, président du Guépéou.

Cette lettre est ainsi conçue :

« L'officier de Wrangel mentionné dans le Rapport du Guépéou à la C.C.C., daté du 27-9-27, n'a pas été arrêté par le Guépéou parce que ce citoyen, dont je ne peux dire le nom qu'avec la permission directe du C. C. du P. C. R. a aidé déjà plus d'une fois le Guépéou à découvrir des complots des gardes-blancs. C'est grâce à ses indications, par exemple, qu'a été découvert le dépôt d'armes de l'organisation contre-révolutionnaire Savinkov. Il a aidé aussi le Guépéou à découvrir les personnes qui avaient participé au dernier complot militaire. »

Les perquisitions et les arrestations ayant trait à cette affaire poursuivaient le but de découvrir ce complot militaire.

La découverte de l'imprimerie secrète a été un résultat accidentel et inattendu de l'arrestation des sans-partis qui avaient des rapports avec le groupe du complot militaire. Le Guépéou n'a pas fait et ne fait pas de recherches au sujet de l'imprimerie oppositionnelle secrète avec laquelle des membres du Parti étaient en relations, mais il a transmis l'affaire à la C. C. C. »

Le rapport du Guépéou, du 14 Septembre, constate donc qu'il existait, dans la personne de l'officier de Wrangel, un rapport entre l'imprimerie oppositionnelle et les conjures militaires. Cependant, l'information du président du Guépéou accorde que l'officier de Wrangel n'est pas un officier de Wrangel, mais un agent du Guépéou.

Ainsi, selon la nouvelle version du président du Guépéou lui-même, la soi-disant liaison entre l'imprimerie oppositionnelle et le conjuration militaire est personifiée par un agent du Guépéou.

C'est là l'unique point commun. Ni dans les comptes rendus du Guépéou ni dans d'autres documents, il n'est le moins du monde question d'un autre rapport.

L'agent du Guépéou ne peut sans doute pas être considéré comme contre-révolutionnaire. C'est à cet agent du Guépéou que s'adressa, selon les dires du Guépéou, Tchcherbakov « en le priant de lui procurer un duplicateur ». Ces paroles doivent sans doute être comprises dans ce sens que Tchcherbakov a essayé d'obtenir un duplicateur par un citoyen qu'on ne peut, en aucun cas, considérer comme impliqué dans un complot militaire contre-révolutionnaire, puisque ce citoyen est un agent du Guépéou. Il n'existe donc pas la moindre trace d'un lien entre l'imprimerie et le complot militaire, si on ne transforme pas l'agent du Guépéou en un offi-

cier de Wrangel, comme cela a été fait dans le premier compte rendu du Guépéou.

C'est à ce même agent du Guépéou que s'adressa, comme nous le savons déjà, un certain Tverski, en l'informant de la préparation « d'un complot militaire en U. S. S. R. dans un proche avenir ». Du premier texte du Guépéou, dans lequel l'agent du Guépéou n'est présenté que comme officier de Wrangel, on pouvait tirer la conclusion qu'un certain Tverski, qui n'avait absolument rien à voir à l'imprimerie oppositionnelle, informa l'officier de Wrangel du complot militaire, dans l'intention évidente d'attirer l'officier de Wrangel dans le complot. Le second rapport du Guépéou représente l'affaire dans un sens exactement opposé.

Tverski s'adressa à l'agent du Guépéou « avec la nouvelle de l'organisation d'un coup d'Etat militaire » — avec l'intention évidente de le faire découvrir à temps. Où est donc le lien entre l'imprimerie oppositionnelle et l'organisation militaire ? On peut supposer que l'agent du Guépéou a transmis l'information de Tverski sur le complot militaire à l'instance qu'il falloit. On peut encore supposer que cet agent a transmis ses pourparlers avec Tchcherbakov au sujet du duplicateur à l'instance compétente, indépendamment du fait de savoir de qui partait l'initiative de ces pourparlers. L'unique « lien » entre l'imprimerie oppositionnelle et le complot militaire était donc un agent du Guépéou qui poursuivait l'activité de la garde blanche et celle de l'Opposition. Même en admettant que l'agent ait tout à fait par hasard été mis au fait du duplicateur, cet agent reste cependant le seul « lien » entre l'imprimerie oppositionnelle et le complot inconnu de nous.

Le premier Rapport du Guépéou parle bien, incidemment, des relations très étroites, entre Tverski et Tchcherbakov, sans expliquer qu'il s'agit de relations familiales, petites-bourgeoises, politiques ou organisatoires. Le premier Rapport dit bien que des membres du Parti « comme les perquisitions l'ont prouvé, étaient en relation immédiate avec l'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski ».

Mais, ni du premier, ni du second document du Guépéou nous n'apprenons quelle est cette organisation illégale Tchcherbakov-Tverski. Dans la documentation relative à l'imprimerie, « l'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski » n'est mentionnée nulle part. Mais nous savons par le même Rapport du Guépéou que Tchcherbakov avait une conversation avec un agent du Guépéou au sujet d'un duplicateur, tandis que Tverski informait l'agent du Guépéou de la préparation d'un coup d'Etat militaire. Qu'est-ce qui est donc désigné par « organisation illégale Tchcherbakov-Tverski » ? L'imprimerie de l'Opposition ? Mais Tverski n'avait pas le moindre rapport avec cette imprimerie. Le complot militaire ? Mais, nulle part, il n'est dit que Tchcherbakov ait été impliqué dans le complot militaire. En quoi consistait donc « l'organisation » Tchcherbakov-Tverski ? Le rapport nous apprend seulement que tous deux se sont adressés au même agent du Guépéou — bien que pour des raisons absolument différentes : l'un à cause d'un duplicateur, l'autre avec la nouvelle d'un complot.

Aussi longtemps qu'on n'était en présence que du premier Rapport du Guépéou, les paroles sur « l'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski » pouvaient s'appuyer indirectement sur le fait que tous deux s'étaient adressés — bien qu'à des sujets différents — au même officier de Wrangel, c'est-à-dire à un garde-blanc. Mais cet argument est naturellement complètement détruit par le

second Rapport du Guépéou, qui prouve qu'il ne s'agit pas d'un officier de Wrangel, mais d'un collaborateur d'une institution d'Etat, qui, dans l'intérêt de l'Etat soviétique, remplit des devoirs secrets. Par conséquent, il n'existe pas d'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski.

C'est justement pour conserver l'apparence d'une telle organisation que le premier Rapport du Guépéou était obligé de faire passer son propre agent pour un officier de Wrangel. Voilà les faits indiscutables.

Le 27 et le 28 septembre, l'affaire des communistes qui avaient des relations avec l'imprimerie oppositionnelle fut discutée à la Commission de Contrôle de Moscou et, le 29 septembre, à la C. C. C. Personne ne songeait à maintenir l'accusation que des communistes auraient eu « des relations directes avec l'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski ». A plusieurs demandes énergiques des accusés et des membres du C. C., Evdokimov, Zinoviev, Smilga, Trotsky, présents à la discussion à la C. C. C. de dire, d'une façon claire et nette, ce qui consistait l'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski et en quoi consiste le lien des communistes avec cette organisation, les membres de la Commission de Moscou et de la C. C. C. répondirent en s'indignant, accusant ceux qui formulaient cette demande de faire dévier la discussion, de vouloir obscurcir l'affaire pour se dérober aux réponses à la question de l'imprimerie, etc., etc. La décision, elle-même, de la Commission de Moscou et de la C. C. C. relative à la prétendue imprimerie, accuse des membres du Parti « d'avoir créé, en collaboration avec des intellectuels bourgeois, sans parti, une organisation souterraine contre le Parti, qui avait une imprimerie à elle ». Nous avons entendu, plus d'une fois, la Commission de Moscou et la C. C. C. désigner l'Opposition sous le nom d'« organisation illégale contre le Parti ». Cela, c'est une autre question. Dans l'affaire de l'imprimerie oppositionnelle, 14 membres du Parti avaient à se justifier. Douze d'entre eux ont été exclus. Mais qu'est devenue la liaison de ces communistes avec le complot militaire ? Qu'est devenue « l'organisation contre-révolutionnaire Tchcherbakov-Tverski » ?

Le premier Rapport du Guépéou est ainsi conçu : « Une série de membres du parti (Grünstein, Gerdovsky, Mratschkowsky, Ochotnikow, etc.), étant impliqués dans l'affaire de l'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski, le Guépéou considère comme de son devoir de transmettre à la C. C. C. une information détaillée et tout le matériel de cette affaire. »

Ceci est, naturellement, absolument juste. Mais que sont devenues ces « informations détaillées » et « tout le matériel » ? Lorsque les camarades accusés Gerdovsky, Mratschkowsky, Ochotnikow, etc., demandèrent la publication des déclarations de Tverski, c'est-à-dire d'un des deux fondateurs de cette « organisation illégale » à laquelle les communistes nommés étaient censés appartenir, le Président de la C. C. C. refusa catégoriquement, motivant que Tverski et ses déclarations n'avaient rien à voir avec l'affaire de l'imprimerie oppositionnelle qu'il s'agissait de discuter. Ceci expliquait le premier Rapport du Guépéou : l'implication de Gerdovsky, Mratschkowsky, Ochotnikow et autres dans l'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski étant inventée. A la C.C.C., il n'existait pas d'information, ni détaillée, ni courte, pas plus qu'une documentation quelconque au sujet de cette affaire. Pourquoi ? Evidemment, le Guépéou n'a pas transmis ces matériaux à la C.C.C., parce que lui-

même ne les possède pas. Si de tels matériaux existaient, on n'aurait pas eu besoin de l'officier de Wrangel et de construire sur ce travestissement l'organisation illégale Tchcherbakov-Tverski dans laquelle on prétend que des communistes étaient impliqués.

Mais ceci n'empêche pas le Président du Guépéou de terminer son second Rapport, qui détruit complètement la légende de l'officier de Wrangel, par ces mots :

« Le Guépéou n'est pas responsable du fait que les alliés de l'Opposition, parmi les intellectuels sans parti, avaient telles (?) ou telles (?) relations avec des militaires qui préparaient un putsch militaire. »

Qu'est-ce que cela signifie ? Que veut dire « telles ou telles relations » ? Pourquoi le Président du Guépéou, après avoir été forcé, par la lettre des camarades Zinoviev, Smilga, Peterson, d'avouer que l'officier garde-blanc de Wrangel n'a pas été arrêté pour la bonne raison qu'il n'était pas un garde-blanc, mais un agent du Guépéou, essaie-t-il cependant de maintenir au moins l'apparence de l'accusation contre les communistes, accusation qui reposait justement sur ce pseudo garde-blanc ?

En même temps, les deux Rapports du Bureau Politique et du Présidium de la C.C.C. (du 22 au 27 septembre) sont communiqués à toutes les organisations et descendent jusqu'aux cellules. Ce n'est pas tout ! Le second Rapport, écrit lorsque la trahison envers le Parti relative à « l'officier de Wrangel » était déjà découverte, se termine par ces mots :

« Le C. C. C. et la C. C. C. déclarent qu'ils détruiront d'une main de fer toutes les tentatives d'attirer dans les affaires intérieures du Parti des canailles intellectuelles-bourgeoises dans le genre des Tchcherbakov, des Tverski et de leurs acolytes des milieux militaires putschistes qui travaillent au renversement du régime de la dictature prolétarienne. »

Ces paroles ne laissent place à aucun doute ; on accuse l'Opposition d'essayer d'introduire dans les affaires intérieures du Parti non seulement des intellectuels bourgeois, mais aussi leurs acolytes des milieux militaires putschistes. Voilà ce qui a été écrit, le 27 septembre, à l'occasion de la découverte de l'« imprimerie » illégale. Mais, le 29 septembre, le même Présidium de la C. C. C. qui signait les phrases citées plus haut déclarait aux communistes arrêtés que Tverski, ses déclarations, ainsi que toute l'affaire du complot n'avait rien à voir avec l'affaire de l'imprimerie oppositionnelle. Que signifie, dans ces conditions, la signature du Présidium de la C. C. C. au-dessous des informations qui ont été envoyées à tous les membres et les candidats du C. C. et de la C. C. C. du Parti, à tous les comités de rayons de gouvernements et d'arrondissements, et aux commissions de contrôle du Parti ?

De ce qui vient d'être dit découlent les questions suivantes :

1) Lorsque le camarade Yaroslavsky rendit compte le 15 Septembre, au Secrétariat de la C. C. C. de la collaboration de membres du Parti à l'activité de l'organisation contre-révolutionnaire illégale, le camarade Yaroslavsky savait-il ou ne savait-il pas que l'officier de Wrangel — seule « liaison » entre l'imprimerie oppositionnelle et le complot militaire — est un agent du Guépéou ?

2) Si le camarade Yaroslavsky ne le savait pas, c'est donc que le Guépéou l'a trompé. Alors les coupables du Guépéou doivent être identifiés et impitoyablement punis.

3) Si le camarade Yaroslavsky le savait, pourquoi n'en